

2/4 Plans d'eau en Suisse romande pour un été au frais



Les travaux d'aménagement du lac, entamés en 1887, se sont révélés pharaoniques.

Un lac alpin niché au cœur du plus grand parc de Genève

Historique Créé dans le parc La Grange à la fin du XIXe siècle, ce plan d'eau a été transformé en mare aux canards dans les années 60. La réhabilitation en cours vise à restaurer l'esprit alpin d'origine.

Texte: Valérie Hoffmeyer
Photos: Yvain Genevay

Musiques du monde, odeurs de grillades et gamins en liesse: les dimanches d'été au parc La Grange se sont mués en une fête gigantesque. Ici se rassemblent des centaines de personnes autour de la pataugeoire, sous les grands arbres et autour de la villa de feu William Favre. Ni lui, ni la Ville de Genève, à laquelle celui-ci a fait don du domaine en 1917, n'auraient pu imaginer un succès aussi vif que soudain.

Comme d'autres en ville, le parc La Grange est devenu, ces derniers étés, le jardin de milliers de citadins, venus faire ici ce que la vie en appartement ne permet pas: se réunir, d'abord, mais aussi bronzer, griller, se baigner et jouer, le tout en jouissant d'une vue splendide sur le lac Léman. Dans cette ambiance joyeusement enfumée subsiste encore une petite poche de calme et de fraîcheur: le lac alpin.

Les Alpes en plein Genève

Ce même dimanche, une dizaine de personnes se sont rassemblées près du plan d'eau, pour une prière collective. Assis à même la pelouse, abrité derrière un sapin, le groupe

est concentré, à peine dérangé par les petites familles venues voir «la mare aux canards». Une appellation qui fait frémir Claire Méjean, historienne des jardins au Service des espaces verts de la Ville de Genève. Elle qui ne compte plus les jours passés dans ce «monument historique vivant», comme elle aime le définir, rappelle que la «mare» était à l'origine un véritable tableau alpin, bâti non sans peine par William Favre, cent trente ans plus tôt.

À l'époque, on cause diplomatie et affaires du monde dans les salons de la villa. Mais Favre a une autre passion: l'art du jardin et du paysage, William Favre tient la chronique des travaux dans son journal, qui se lit comme un feuilleton. Il y est question de la création d'un éboulement partant de l'angle sud-est du parc, de barrages et de monticules, de détournement des eaux de source pour alimenter le lac, le tout avec des contremaitres désobéissants et une troupe d'ouvriers, variant de 5 à 90 personnes, occupés à déplacer des blocs erratiques «énormes». L'imitation de la nature est un travail pharaonique!

Puis les modes sont passées par là, «surtout à partir des années 60», explique Claire Méjean. Ainsi ont été ajoutés un saule pleureur, des cabanes à canards, des bordures cimentées et une clôture, typiques de ces années tournées vers l'avenir et peu enclines à la mémoire. Vinrent ensuite les carpes et les tortues exotiques, la perte de l'alimentation par les sources et le lent atterrissement du lac. En clair: il faut agir. «Nous avons commencé l'hiver dernier: débroussaillé, enlevé des arbustes, coupé les branches basses des ifs pour redonner de la visibilité au lac, dégagé les blocs de pierre. Il reste du travail, mais on va peu à peu retrouver l'ambiance d'un lac alpin», détaille Gilles Tamarcaz, en charge de l'entretien des parcs de la rive gauche pour le Service des espaces verts de la Ville de Genève (SEVE).

Monument historique

L'œil averti verra les premiers effets de ces travaux de longue haleine. Mais pourquoi n'avoir pas choisi de restaurer la «mare» des années 60? «Aujourd'hui on ne lit plus ni le lac alpin, ni vraiment l'esprit de ces années-là», commente Claire Méjean. Et puis l'évolution du parc, classé monument historique, est pilotée par un plan spécial qui fixe les règles de sa gestion pour les trente ans à venir. Ce plan préconise un retour à l'ambiance alpine. On va le faire avec des moyens et un esprit d'aujourd'hui: en réconciliant culture - l'histoire du lieu - et

Fiche signalétique

- **Accès:** Gratuit. En été, le parc est ouvert de 6 h à 22 h.
- **Surface totale du parc:** 213 000 m².
- **Baignade:** Non admise.
- **Restauration:** Buvette des Femmes abstinentes.
- **Équipements de loisirs:** Place de jeux, pataugeoire, roseraie, forêt de hêtres, nombreux arbres centenaires, ruches, moutons... Scènes culturelles en été.

nature, en travaillant sur un meilleur équilibre écologique.»

Reste la question des usagers, toujours plus nombreux. «Même s'il épargne encore cette partie du parc, le phénomène est récent, il n'a que deux ou trois ans, observe Gilles Tamarcaz. Il nous dépasse. Les jardiniers sont devenus des employés de voirie, qui évacuent des tonnes de déchets chaque lundi matin.» Faut-il déplorer ce succès? «C'est à la fois formidable et catastrophique. Formidable parce que cela démontre un attachement immense des gens pour leurs espaces verts. Et catastrophique parce que la pression sur les arbres, les pelouses et les équipements est énorme.» La solution? «Informer le public sur la richesse et la fragilité de ces lieux vivants que sont les parcs. Quand les gens auront compris cela, tout ira mieux.»

Initiation à la nature

Un vœu que n'aurait pas renié William Favre, lui qui rêvait avec son lac alpin d'un site d'initiation à la nature pour les foules urbaines qui n'y avaient pas accès. L'idée a encore du sens aujourd'hui, même à l'heure des avions et du voyage à portée de tous, comme en témoigne cette anecdote: emmenant ses écoliers en balade jusqu'au parc La Grange, cette enseignante de la rive droite a ainsi pu constater que certains de ses élèves n'avaient jusque-là jamais traversé la Rade, ni mis un pied dans le plus grand parc de leur ville... ●